

dei diciassette interventi, la bibliografia molto ricca e gli indici dei segni testuali, delle fonti, dei termini greci e latini, dei *notabilia* e, infine, dei principali soggetti affrontati. — Il volume rappresenta un contributo fondamentale agli studi sulle pratiche scritte nell'antichità: il suo grande merito è di aver colmato la grave lacuna relativa all'assenza di una trattazione autonoma e sistematica sui segni nei testi antichi. Essi, infatti, sono stati oggetto di un'attenzione per lo più marginale, prima che il Colloquio Internazionale del 2013, interamente dedicato al rapporto segno-testo, richiamasse l'attenzione degli studiosi dell'antichità sull'importanza della dimensione segnica e dei suoi valori testuali, nonché sulla necessità di dedicarvi ricerche approfondite. Tale studio non solo serve a illuminare, attraverso un approccio teorico e pratico, un aspetto particolare della realtà scrittoria nel mondo antico, ma consente anche di approfondire la conoscenza dei differenti contesti di produzione, fruizione e circolazione testuale durante l'Antichità ed il Medioevo. Si tratta dunque di un'opera d'interesse non solo per gli specialisti delle discipline dell'antichità, in relazione alle quali sono proposte analisi puntuali a livello geografico e storico delle varie interazioni segno-testo, ma anche, in generale, per gli studiosi della storia della cultura e delle pratiche scritte in epoca antica, al fine di meglio comprendere la realtà storica e culturale di un'epoca. — L'organizzazione della raccolta, infine, grazie all'articolazione tematica e alla ricchezza del materiale in appendice, contribuisce a rendere la trattazione chiara, sistematica ed esaustiva. — Al Colloquio del 2013 ne ha fatto seguito un secondo intitolato *Signes dans les textes. Recherches sur les continuités et les ruptures des pratiques scribes en Égypte pharaonique, gréco-romaine et byzantine*, organizzato presso l'Université de Liège dal 2 al 4 giugno 2016 dal CEDOPAL e dal dipartimento di Egittologia, di cui gli Atti sono in fase di pubblicazione. Esso è stato dedicato all'analisi dei numerosi segni che compaiono nei testi tramandati su diversi supporti e provenienti dall'Egitto, dagli inizi dell'epoca faraonica sino al XII s. — Annalaura MICCOLI.

*Ménandre. Tome II. Introduction générale. Introduction au Tome II. Le héros. L'arbitrage. La tondue. La Fabula incerta du Caire. Texte établi et traduit par Alain BLANCHARD* (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2013, 12,5 x 19,5, LXXI + 238 p. en partie doubles, br. EUR 55, ISBN 978-2-251-00578-2.

Le tome II de l'édition CUF de Ménandre contient une introduction générale, absente du tome I (en trois volumes, contenant le papyrus Bodmer, éd. JACQUES, 1971, 1963 et 1998). L'A. retient quelques aspects, plus largement développés dans son livre, *La comédie de Ménandre. Politique, éthique, esthétique* (2007), dont une curieuse modestie repousse la référence très loin (p. XLI, n. 3 ; p. 30, n. 1). Il insiste aujourd'hui sur la vocation précoce de Ménandre, fournit un tableau complet des nonante-huit titres connus (sur cent cinq). La survie est plus longuement étudiée, intense jusqu'au début de l'ère byzantine : sur la scène, mais aussi dans les récitations et les écoles ; des statues et des « affiches », telle la mosaïque de Mytilène, nous sont parvenues. Ménandre disparaît sous les attaques de Phrynichos d'Arabie (II<sup>e</sup> s. apr. J.C.), mû par son fanatisme atticiste et la nostalgie d'une Athènes libre et démocratique ; en prenant pour cible Ménandre, tenant du Lycée et pro-macédonien, Phrynichos s'opposait à Rome. Au IX<sup>e</sup> siècle, Ménandre disparaît totalement, avant de réapparaître en 1844, quand papyrus et parchemins sont découverts. Le tome II de la CUF, à présent. Le papyrus du Caire (*P.Cair. J.43227*), réutilisé comme bouchon de jarre et découvert en 1905, est un codex du V<sup>e</sup> siècle, que l'A. décrit. Chacune des quatre pièces est ensuite présentée. Pour l'intrigue est relevée l'importance du pathétique dans des histoires de viols et de reconnaissances. L'A. reprend l'expression de « comédie tragique » (CUSSET, 2003), qui montre des affinités de *L'arbitrage* avec l'*Alopé* d'Euripide ; chez Ménandre, le tragique se mue en comique. L'*hypothesis* (argument) renseigne sur le contenu des lacunes. Il faut aussi relever les caractères et les types. Pour l'établissement du texte, l'A. est redevable aux déchiffrements, toujours laborieux, des éditeurs précédents et il a lu les fragments sur photographies. Le texte comporte les signes diacritiques de rigueur

(pour les lettres douteuses, etc.), la division en actes (figurant sur les papyrus) et aussi, mais uniquement pour une raison pratique, en scènes, empruntée au théâtre classique français. L'apparat critique est double (témoignages ; choix de corrections et conjectures), mais vise aussi à une description des papyrus. Outre le choix entre des corrections d'une variété parfois déroutante, l'A. intervient peu : lecture plus précise (« melius quam », « potiusquam » et l'humble « uel »), deux corrections : *Arbitr.*, 803 : μοι dans l'apparat critique et la traduction, mais non dans le texte ; *Tond.*, 124 ἐκτεταγμένον : habile restitution. La traduction serre le texte grec, l'ordre des mots au point de s'écarter de la syntaxe originelle. Des comblements de lacunes sont intégrés à la traduction, signalés par les italiques. Cette édition soignée se signale également par ses notes et ses notes complémentaires. – B. STENUIT.

Louis CALLEBAT, *Le De architectura de Vitruve*, Paris, « Les Belles Lettres », 2017, 15 x 21, 458 p., br. EUR 45, ISBN 978-2-251-44691-2.

L'éminent spécialiste de Vitruve regroupe ici vingt-sept articles, dont un inédit, selon deux axes. Le premier est conceptuel. La comparaison entre Vitruve et Alberti montre que concepts et exécution guident Vitruve, tandis que l'aspect conceptuel l'emporte chez l'humaniste du XV<sup>e</sup> siècle (p. 31-46). L'A. est revenu plusieurs fois sur le partage entre science et technique dans le cadre de la littérature scientifique à Rome. Vitruve, quant à lui, dispense une connaissance plus qu'une compétence, mais l'équilibre est parfois tenu (cf. p. 49 et s., 87 et s., 203, 406) ; en effet, le *De architectura* est un traité spécialisé, ciblant décideurs, maîtres d'œuvre non moins que des gens cultivés. De là, l'importance de la rhétorique dans ce traité, mais comprise dans le sens que les éléments d'un édifice, leurs rapports et leur unité organique fonctionnent comme l'argumentation (p. 87-104) ; il y a, chez Vitruve, une « large communauté de langage entre architecture et rhétorique » (p. 104) ; c'est platonicien. Ce premier axe conceptuel explore aussi les machines hydrauliques (pompes, moulins, horloges, siphons ...) et les problèmes de mécanique (engins de levage, drainage, tuyauterie ...), que la disparition des illustrations de Vitruve complexifie (Fra Giocondo, dans son édition de 1511, tentera de combler cette lacune). Le second axe de ce recueil d'articles est linguistique. Vitruve vulgarisa un savoir spécialisé. On ne saura jamais comment on parlait sur un chantier (p. 253 et s.) et le « devis de Pouzzole » (*CIL* X 1781), dont le lexique est étudié en annexe, est en fait un cahier des charges. Dans le vocabulaire latin (et moderne) de l'architecture, la place de Vitruve est essentielle. Sont rééditées ici plusieurs études lexicales sur l'origine, la formation et l'évolution des termes vitruviens, particulièrement en matières hydraulique et hydrologique (les mots sont repris dans des index en annexe), sur les emplois métaphoriques (type *fascia* pour le bandeau d'une architrave) ; Vitruve renvoie explicitement une centaine de fois à un terme grec, avec des équivalences parfois approximatives, étant plus soucieux de classification sémantique que d'explication étymologique. La langue du *De architectura* est le parent pauvre des études vitruviennes, sans doute à cause de ses écarts par rapport aux normes classiques. Pourtant, empruntant au latin vulgaire, elle est adaptée à son objet (technique) et à son but (didactique). L'A. le montre par le lexique et la phraséologie (p. 311-347), percevant paradoxalement une recherche esthétique, alors même que se forge une langue technique. – B. STENUIT.

Pascale PARÉ-REY, Flores et acumina. *Les sententiae dans les tragédies de Sénèque* (Collection du CEROR, 41), Paris, De Boccard, 2012, 17 x 27, 432 p., br. EUR 45, ISBN 978-2-904974-43-4.

Assez voyants, les vers gnomiques des tragédies de Sénèque sont diversement appréciés : intervention personnelle de l'auteur, abus de rhétorique, interruption de l'action ... Pour l'A., les *sententiae* s'insèrent dans le drame : leur théâtralité est réelle (p. 9). I<sup>ère</sup> partie. Des traités antiques de rhétorique, deux traits essentiels de la *sententia* sont dégagés : une formule générale, une pointe (ce qui exclut les réflexions courant sur